

## **Ces merveilleux albums de photos de famille**

Il y en avait dans toutes les maisons. Car il était coutume, depuis que la photo existe, d'aller en ville se faire prendre le portrait. Et celui-ci, de soi-même, de son épouse, de ses bouèbes, était distribué dans toute la famille. Ainsi aurait-on toujours un souvenir du grand-père, de l'oncle ou de la tante avec leur marmaille, et même parfois des amis.

On achetait alors un bel album pour pouvoir y glisser ces photos dont le format était plus ou moins standard, 6,5 cm de large sur 10,5 cm de haut en général. Mais il y avait aussi les grandes photos, 11 x 16 cm, que l'on pouvait glisser dans des emplacements prévus à cet effet.

Et ainsi, au fil des années, remplissait-on son album avec les gens de sa famille, tous ces cousins, ces neveux, ces nièces, et puis les ancêtres, les grands-mères et les grands-pères, quand ce n'était pas encore la génération précédente parfois.

Il fallait être attentionné avec ces albums, et surtout ne pas trop retirer les photos, car alors, trop serrées dans leur emplacement, on déchirait le papier, et de tels albums se devaient de rester impeccables.

Les plus méticuleux de ces collectionneurs, c'étaient en général les dames qui s'occupaient des albums, plus portées que les hommes sur la parenté, prenaient la peine d'écrire le nom de chacun des personnages ainsi représentés.

Sage précaution, qui allait rendre des services inestimables aux généalogistes.

Il y eut ainsi des albums qui ont pu vous faire pénétrer de plein pied dans ces vieilles familles, il y eut ces autres sans noms qu'il devint indifférent de jeter aux vieux papiers ou simplement de mettre au feu. Ainsi disparurent des témoignages irremplaçables. Car tous ceux-là, toutes celles-là, ils avaient vécu. Ils étaient nés, ils avaient fait leur enfance dans tel ou tel village, et puis ils étaient partis pour accomplir une vie, qui pour certains ou certaines avait été fort accomplie, avec une logique qui voit votre existence prolongée par votre descendance, qui pour d'autres s'était trouvée tout en contours, une véritable vie de bâton de chaise, dit-on. De ces destinées peu ordinaires, troublantes et troublées. De ces carrières qui n'ont suivi qu'une trajectoire hors des chemins battus, pleines de ces découvertes que ne peuvent pas faire les gens ordinaires, remplies de misères d'autres fois, où la personne en question a fini misérablement, au fond du lac, au bout d'une corde, ou tout bonnement disparue dans des lointains terrestres dont personne ne saura jamais rien.

Mais s'il y eut les beaux albums, qui coûtaient cher à l'achat, avec une reliure superbe, il y eut ces autres qui furent presque de simples cahiers. L'intérêt en fait ne réside pas dans le contenant, mais dans le contenu. Et puis aussi, certaines photos, qui ne sont pas de studio, apportent des éléments d'un intérêt historique supérieur. On voit le paysage à l'arrière-plan, on retrouve la personne dans son environnement. C'est l'arrière d'une maison, en hiver, il y a de la neige partout, de telle manière que les barrières de bois disparaissent presque. Où l'on

est en vadrouille quelque part dans ce beau Pays de Vaud, à Chillon par exemple, ou encore dans les Alpes vaudoises, ou même plus loin encore, dans celles du Valais.

Mais mieux vaut pour l'histoire que la personne soit restée au pays, qu'elle ait eu la bonne idée de monter au chalet manger la crème, ou d'aller visiter la baume du Risoud. Ou encore de rencontrer les bûcherons de la commune auprès desquels, parce qu'il avait là le mari capable de prendre une photo, l'on a posé.

Et tous ces albums, sans oublier naturellement les plus nombreux, où l'on classait les cartes postales que l'on recevait, ont contribué plus tard, mis entre les mains de ceux qui étaient capables d'en utiliser le contenu, ont contribué à donner des images à notre passé. Et même si celles-ci, on le comprendra, ne furent jamais qu'en noir et blanc, ou en sépia.

Beaux albums de nos familles, vous constituez encore à l'heure d'aujourd'hui une richesse culturelle immense, et plus encore une source inépuisable pour la compréhension de notre histoire que l'on pourrait dire récente. Un siècle et demi de photos, n'est-ce pas une étincelle dans l'immensité du vieux passé de l'humanité ?



A la Palestine, au-dessus des Charbonnières, Charles Rochat, directeur des postes du deuxième arrondissement, un Titouillon, se promène avec quelques-uns des siens restés au village. Vers 1910.



A droite, l'album des Titouillon, à gauche celui de l'Epine-Dessus de bise où malheureusement manquent la plupart des photos.



Deux albums offerts par Gilbert Rochat-Zwahlen de Zürich. Trois des quatre pièces ci-dessus devraient être déposées cette année 2017 aux Archives cantonales vaudoises.